

Philippe Volpé et Julien Massicotte. *Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Amérique française », 2019, 259 p.

Michel Roche

Volume 20, numéro 1-2, automne 2019, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075442ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075442ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roche, M. (2019). Compte rendu de [Philippe Volpé et Julien Massicotte. *Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Amérique française », 2019, 259 p.] *Mens*, 20(1-2), 247–250. <https://doi.org/10.7202/1075442ar>

est alors bien celui d'un roman uniquement colonial, mais des traces de colonialisme peuvent tout de même être décelées dans ces œuvres. Néanmoins, relire trente-deux romans d'aventures de cette période à l'aune du colonialisme permet de donner une profondeur supplémentaire aux analyses de ce genre en particulier, qui a longtemps été rejeté du côté de la paralittérature sans autre forme de procès. Un tel travail de synthèse est à saluer; il ouvre la voie à des relectures de ce corpus méconnu et à une meilleure compréhension des lignes de force qui le traversent.

— *Caroline Loranger*
Université du Québec à Montréal

Philippe Volpé et Julien Massicotte. *Au temps de la « révolution acadienne » : les marxistes-léninistes en Acadie, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Amérique française », 2019, 259 p.*

Philippe Volpé et Julien Massicotte sont respectivement chercheur postdoctoral à l'Institut d'études acadiennes de l'Université de Moncton et professeur agrégé de sociologie à l'Université de Moncton, campus d'Edmunston. Constatant que l'engagement marxiste-léniniste en Acadie n'avait laissé que « bien peu de traces », « tant dans sa production scientifique que dans sa mémoire collective », les auteurs se sont donné pour tâche de combler ce vide et, d'une manière générale, d'offrir une contribution à l'histoire et à la sociologie des mouvements sociaux.

Avec un recul de quatre décennies, l'idée voulant que des individus plutôt instruits aient adhéré à une idéologie et à un programme visant le renversement de l'ordre établi pour instaurer un régime inspiré de la Chine maoïste peut faire sourire, comme c'est le cas aujourd'hui chez plusieurs de ces anciens militants. C'est la raison pour laquelle cet engagement révolutionnaire ne devient intelligible qu'en le replaçant dans le contexte particulier

des mouvements de contestation qui ont affecté l'Acadie, plus particulièrement celle du Nouveau-Brunswick, au cours des années 1960 et surtout 1970. Comme le rappellent Volpé et Massicotte, « les marxistes-léninistes ne sont pas tombés du ciel » (p. 3). Le rappel de ce contexte constitue d'ailleurs l'un des éléments les plus intéressants de l'ouvrage en fournissant au lecteur un portrait d'ensemble des luttes sociales menées par les pêcheurs, les salariés, les personnes à faible revenu, les étudiants et les femmes, sans compter, bien évidemment, le combat pour la langue et la reconnaissance de la nation acadienne. L'explosion de la lutte des classes, de la contestation et de la création culturelle a précédé et accompagné les conversions de certains militants et militantes au marxisme-léninisme.

On ne peut d'ailleurs s'empêcher de remarquer des parallèles avec tout ce qu'a connu le Québec à la même époque, en particulier les fameux débats, jamais réglés, concernant l'articulation de la question nationale et de la question sociale. Les idéologies associées à la gauche ont fait leur apparition précisément dans les lieux où se concentrait le néonationalisme, notamment dans le Parti acadien. Fusionnées au départ, ces deux dimensions deviennent par la suite exclusives, alors que s'opère une scission entre les idéologies « sociales » de gauche et les idées néonationalistes, provoquant par le fait même des divisions dans diverses organisations acadiennes (p. 83). Les marxistes-léninistes, concentrés essentiellement dans la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada (devenue plus tard le Parti communiste ouvrier) et dans le groupe En lutte! – deux organisations actives principalement au Québec – ont cherché à réinterpréter la réalité historique et sociale acadienne à partir de catégories destinées à l'inscrire dans les processus sociaux touchant le reste du monde, notamment les pays sous-développés et les mouvements sociaux en général. Comme l'expliquent les auteurs,

[1] l'idéologie marxiste permet cette universalisation de l'acadianité,

parfois jusqu'à la diluer entièrement. Il y a ici une réorganisation des référents; l'Acadie, pour les marxistes, n'est plus nécessairement interprétée à partir des référents habituels tels la figure de l'Anglais, le drame de la déportation, les tensions entre les élites acadiennes et canadiennes-françaises, etc., mais selon une universalisation abstraite qui désigne les nouveaux ennemis idéologiques : la bourgeoisie, l'État, l'économie capitaliste. (p. 89-90)

De cette manière, comme ce fut le cas au Québec, la lutte des classes est devenue la « contradiction principale », renvoyant la question nationale au statut de « contradiction secondaire » (p. 109). La critique adressée au Parti acadien ressemble à un calque de celle qui a été assénée au Parti québécois, à savoir qu'il s'agit d'un parti bourgeois (ou petit-bourgeois) avec un programme « socialiste » destiné à duper les masses pour mieux les diviser (p. 141). L'unification du prolétariat francophone et anglophone rendrait possible la révolution qui, seule, permettrait de résoudre toutes les contradictions.

Cette posture se heurte cependant à la réalité : « [I]l appert que l'organisation [le PCO] ne pénètre que faiblement les milieux anglophones et ouvriers, large lacune pour un mouvement aspirant à rallier le prolétariat dans son ensemble » (p. 130-131). Ce paradoxe relevé par les auteurs s'applique tout aussi bien au mouvement marxiste-léniniste québécois. Les marxistes-léninistes rejettent le nationalisme pour néanmoins se faire rattraper par la question nationale en restant confinés presque exclusivement aux milieux francophones là où, d'ailleurs, se trouve l'unique terreau « favorable » au maoïsme. Le nationalisme très présent dans le mouvement ouvrier aurait-il pour effet de générer une idéologie plus hostile à un nationalisme affirmé auprès d'une « avant-garde » autoproclamée? Toujours est-il que la grille d'analyse dont se servent les marxistes-léninistes, fondée sur une interprétation fort discutable du marxisme, que les auteurs qualifient de « strictement comprise dans une perspective économique » (p. 180), finit par révéler son incapacité à saisir

la complexité des enjeux, qui ne se réduisent pas à la seule lutte des classes générée par l'extraction de la plus-value. C'est pourquoi la réalité nationale et régionale, la montée du féminisme, l'hostilité à l'égard de l'homosexualité finiront par venir à bout de la mouvance marxiste-léniniste au début des années 1980, comme ce fut d'ailleurs le cas au Québec. Si, d'après Volpé et Massicotte, « le mouvement marxiste-léniniste, par le capital culturel qu'il a légué à ses anciens membres, sympathisants et amis, a sans conteste laissé un héritage en Acadie », il reste que, « sans mécanisme de diffusion dans l'espace public, ce legs ne participe pas de la référence acadienne et est, pour ainsi dire, absent de la mémoire collective » (p. 225). Dans une telle perspective, il faut saluer la contribution des auteurs à la connaissance de cette mouvance particulièrement militante des mouvements sociaux acadiens.

— *Michel Roche*
Université du Québec à Chicoutimi